

Was jahrzehntelange Beobachtungen schon ergaben, das wurde auch diesmal wieder bestätigt: die Zugsrichtung ist meistens eine rein westliche, selten südwestliche und noch seltener eine südliche. Letztere kann bei Seinpach namentlich von Kleinvögeln eingeschlagen werden, um nicht den See überfliegen zu müssen. Es wäre interessant, und sollte doch leicht sein, zu konstatieren, wie weit die Vögel von Osten her und wie weit nach Westen hin diese Richtung innehalten.



Notes concernant la Faune du Grand St-Bernard.

Par R. Poncey.¹⁾

Les derniers Mélèzes (*Larix decidua*) s'arrêtent un peu au dessus de la Cantine de Proz à 1900 m. environ où l'on rencontre encore en Juillet, le Sizerin cabaret (*Acanthis rufescens*), le Pinson ordinaire (*Fringilla coelebs*), le Troglodyte mignon (*Troglodytes parvulus*), le Coucou cendré (*Cuculus canorus*).

La Grenouille rousse (*Rana temporaria*) a été observée près de l'Hospice le 1^{er} septembre 1917, par M. le chanoine MELLY et le 28 juillet 1919 par M. le chanoine BENDER. Ce dernier me dit que les Vipères (probablement *Pelias berus*) montent jusque dans la Combe de Dronaz (2557 m.).

Aigle fauve. — *Aquila fulva*.

Un jeune de l'année fut tiré en 1919 à Planpuisse (2127 m.) près de St-Rhemy, par les soldats italiens. Niche chaque année dans les parages de St-Rhemy.

Grand duc. — *Bubo ignavus*.

«Nous avons élevé pendant un mois et demi à l'Hospice, 2 Grands ducs, pris jeunes, près de la Cantine de Proz, à 2000 m.» (Chanoine CLARET, 1^{er} septembre 1916).

Coucou cendré. — *Cuculus canorus*.

Un individu jeune capturé vers le 8 avril 1920 est gardé une quinzaine de jours en cage. (J'en possède quelques rectrices).

Martinet noir. — *Cypselus apus*.

Une centaine d'individus échelonnés de front volaient horizontalement et très vite à 10 h., 50 du matin par temps remarquablement calme et beau soleil, allant dans la direction du Nord, au dessus de la tête de Fontainte à l'alt. de 2800 m. environ, le 20 juin 1920.

Hirondelle rustique. — *Hirundo rustica*.

1 individu jeune au Musée 27 septembre 1916. Un vol allant vers la Suisse est surpris par la tempête le 10 mai 1919.

¹⁾ Voir Poncey, R. Contribution à l'étude de la Faune du Grand St-Bernard, „Bull. Soc. zool., Genève“, T II, fasc. 5, 1915.

Hirondelle de fenêtre. — *Chelidon urbica*.

1 individu du 27 septembre 1917, au Musée (Ch^{ne} BENDER) [voir aussi «Ornith. Beob.», 1916, 1917, h. 2, p. 30].

Grive chanteuse. — *Turdus musicus*.

1 individu de la Pierraz (2000 m.) en 1917 Musée (M. BENDER).
Est descendue comme nicheuse en suivant la limite de destruction des arbres.

Rouge-gorge familier. — *Erithacus rubecula*.

1 individu au Musée 1918 (Ch^{ne} BENDER).

Rubiette tithys. — *Ruticilla tithys*.

12 juin 1919. 4 oeufs frais. Nid composé de brindilles de graminées, nombreuses tiges de 12 espèces de Mousses (dont *Polytrichum alpinum*) 1 Lichen. Tiges et feuilles de *Rhododendron*. Cantine italienne 2211 m.

7 juillet 1919. 4 oeufs couvés de huit jours, l'Hospitalet, 2200 m.

19 juin 1920. 4 petits de 6 à 8 jours, l'Hospitalet.

22 juin 1920. 5 oeufs non loin de l'Hospice, 2450 m. Nid de brindilles et *Polytrichum alpinum*. 1 plume d'hiver du Lagopède.

Traquet motteux. — *Saxicola oenanthe*.

1 exemplaire au Musée, mai 1916 (Ch^{ne} BENDER).

19 juin 1920. 1 individu, Pont Nudry, 2200 m.

20 juin 1920. 1 ♂ chantant à la Baux, 2350 m.

Accenteur pégot. — *Accentor collaris*.

Les jeunes s'apprivoisent fort bien (Ch^{ne} BENDER).

9 juin 1920, un nid avec 6 oeufs de 8 jours.

20 juin 1920, commun. Proportion: 1 Accenteur pour 3 Rouge-queue et 5 Pipit spioncelle.

Fauvette à tête noire. — *Sylvia atricapilla*.

1 mâle du 6 mai 1919, par temps doux v. SO. mort près de l'Hospice et envoyé à M. ROSSELET préparateur (Ch^{ne} BENDER) d'après STURDER et FATIO niche clairsemée dans tout le Haut-Valais (G. de BURG, «Cat. ois. Suisse», p. 1076).

Roitelet à triple bandeau. — *Regulus ignicapillus*.

En avril 1915, par une épouvantable tourmente de neige, une centaine d'individus en passage furent anéantis sur un emplacement d'une dizaine de mètres de long.

Pipit des Buissons. — *Anthus arboreus*.

Nicheur sur les hauts sommets de la vallée d'Aoste (Pavesi).

Le pipit des buissons gravit assez régulièrement les cols élevés des Alpes.

Fin avril ou mai (G. de BURG, «Cat. ois. Suisse», XI^e p. 2091).

Le 4 mai 1919 par fort vent du NE. trouvé un individu mort au Plan de Jupiter (Ch^{ne} BENDER).

Pipit spioncelle. — *Anthus spinoletta*.

Très fréquent. Chante partout, jusqu'à 2700 m. au col de Fenêtre le 20 juin 1920, chante au milieu des taches de neige.

1 nid près de la Pierraz, 2000 m., 5 oeufs incubés de 3 jours, le 19 juin 1920.

Bergeronnette grise. — *Motacilla alba*.

30 septembre 1910, Grand St-Bernard, quelques Bergeronnettes grises (G. de Burg, «Cat. ois. Suisse», X^e p. 1865).

Bruant ortolan. — *Emberiza hortulana*.

Un mâle trouvé mort sur la neige le 4 juin 1919 et envoyé à W. ROSSELET (Ch^{me} BENDER).

Niverolle ordinaire. — *Montifringilla nivalis*.

Cette espèce était encore nombreuse vers 1910. Une dizaine de couples nichaient à l'Hospice, mais par suite de la réfection des murs, il ne resta que 3 ou 4 couples. Enfin les mobilisations militaires nécessaires pendant 5 années (1914—1919) eurent raison des derniers occupants.

Le 12 juin 1919 la dernière ponte de 3 oeufs (26×17 mm.) couvés depuis 8 jours. Nid composé de brindilles de graminées, tapissé de plumes d'été et d'hiver du Lagopède et de la Bartavelle. Les assises étaient faites d'une épaisse bourre de poils de chiens du St-Bernard et de crins avec un peu de mousse. Au milieu se trouvaient les élytres de plusieurs espèces de petits Coléoptères ainsi que des Chrysalides vides. Le nid était posé lui même sur une dizaine d'autres nids semblables des années précédentes, écrasés, repliés, et contenant de nombreuses fientes. Le mâle avait l'estomac bourré de petites graines blanches et jaunes, tandis que la femelle avait le sien rempli de restes de petits Coléoptères.

En 1920, un couple a été observé dans les environs le 21 mai.

Pinson ordinaire. — *Fringilla coelebs*.

1 individu ♂, capturé à la Pierraz, 2000 m., en octobre 1916, Musée (Ch^{me} BENDER).

Crave ordinaire. — *Fregilus graculus*.

2 exemplaires du Col de Fenêtre (2586 m.) et un de la Petite Chenalette (2600 m.), déposés au Musée de Turin ou au Collège d'Aoste? (Ch^{me} BENDER).

Chocard alpin. — *Pyrhocorax alpinus*.

1 couple au Pain de Sucre 2790 m. le 22 juin 1920, descendait chercher sa nourriture jusque près des cantines italiennes.

Lagopède alpin. — *Lagopus alpinus*.

En juillet 191? une nichée.

19 juin 1920, flanc du Mont Mort, individus criant à 9¼ h. du soir dans une épais brouillard chassé par le vent du Nord.

21 juin 1920, 1 Arbeine, Cantine italienne 2300 m., plumes d'un individu dévoré, Combe des morts 2400 m., plumes du plumage d'hiver, Mont Mort 2400 m.

Il en a été énormément détruit durant la mobilisation.

Perdrix bartavelle. — *Caccabis saxatilis*.

Un individu tiré au Plan de Jupiter (2446 m.), vers 191? Nombreuses à l'Adifano au pied du Pain de Sucre (2300 m.).

Pluvier guignard. — *Eudromias morinellus*.

1 individu tiré le 7 oct. 1916 à l'alt. de 2100 m. a été envoyé à M. ROSSELET (Ch^{me} CLARET), voir aussi «Ornith. Beob.» 1916, 17h. 2, p. 30.

Canard sauvage. — *Anas boschas*.

Une femelle tirée en octobre 1917 par les militaires, Musée (Ch^{me} BENDER).

Grèbe castagneux. — *Podiceps fluviatilis*.

1 individu tiré sur le lac le 16 oct. 1916 et envoyé à M. ROSSELET (voir aussi «Ornith. Beob.» cité).

Eine Entdeckung: Die Sangergrasmucke bei Bern.

Von S. A. Weber, Bern.

Kommt „*Sylvia orphea*“ in der weitem Umgebung von Bern vor? — Dieser Frage bin ich bisher nicht näher getreten und zwar aus dem einfachen Grunde, weil nach der Literatur diese Grasmücke im südlichen Europa beheimatet ist. Im „Katalog der schweiz. Vögel“ von TH. STUDER und FATIO ist sie für die Umgebung von Genev und die Rhoneebene als Brutvogel verzeichnet und im Jura als seltene Erscheinung angeführt. Ob sie um Bern herum schon beobachtet worden ist, ist mir nicht bekannt. Mir war sie bisher in Freiheit nicht begegnet; wohl hatte ich sie wiederholt bei Liebhabern gesehen und einige Zeit selbst gepflegt; aber nie wirklich singen hören.

Auf die Gefahr hin, dass meine Beobachtung angezweifelt wird, wage ich nunmehr doch die eingangs gestellte Frage zu bejahen, obwohl ich bei der Entdeckung selbst höchst überrascht war.

Auf der Suche nach Pilzen am 11. Juli 1920 geriet ich in eine nach Südosten geneigte, ausgedehnte Waldlichtung — die genaue Umschreibung des Orts will ich verschweigen — welche in ihrem untern Teil mit jungem Tannenaufwachs und Beerenstrauchern und im obern hauptsächlich mit letztern und andern Sträuchern, unter welchen der Traubenhollunder vorherrscht, bewachsen ist. Da es gerade zur Zeit der Himbeerreife war, verweilte ich länger an dieser Stelle als es sich mit der Pilzsuche vereinbart hätte. Ich bereute dies aber nicht; hatte ich doch die beste Gelegenheit, die zahlreichen Mönchs-, Garten- und Dorngrasmucken auf ihren Gesangswert einzuschätzen. Die Probe fiel, was die beiden erstern betrifft, befriedigend aus — die letztere machte sich nur am Rand der Lichtung bemerkbar.

Ganz besonders lenkte ein Sänger meine Aufmerksamkeit auf sich, der kaum zwei Meter vor mir in einem Busch fleissig in gemachlichem Tempo sang. Anfangs glaubte ich einen Schwarzkopf zu vernehmen, denn deutlich hörte ich den sog. Ueberschlag, wenn gleich nicht so hell und laut ausklingend und fast zögernd, was ich meiner störenden Näher zuschrieb. Als aber der übliche Pianogesang folgen sollte, wurde ich erst recht betroffen; denn was nun folgte, war nichts weniger als das Erwartete. Ein buntes Durcheinander von Garten- und Dorngrasmuckengesang, untermischt von schakernenden Lauten und deutlichen Drosselrufen bildeten die Fortsetzung und alles so laut und melodisch wie die Vorträge der Originale in